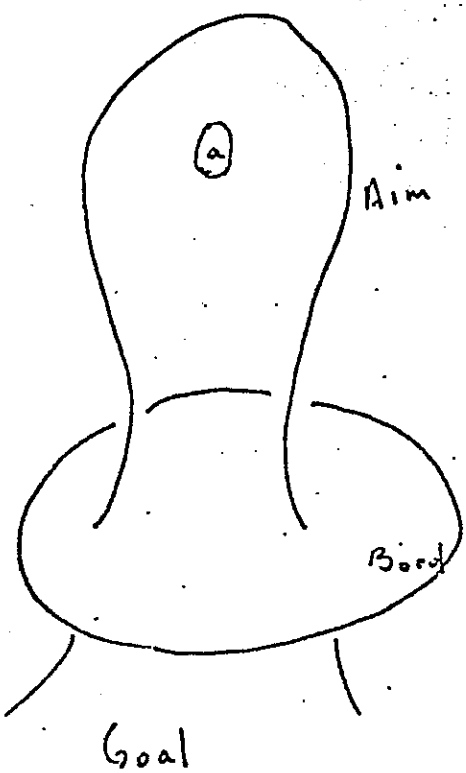
Docteur Jacques LACAN

CONFERENCE

DU

Mercredi 13 Mai 1964



βίος: τῷ οὖν τόξῳ
ὄνομα βίος ἔργον δὲ
θάνατος

Heraclit B48

Quand je lis, la dernière de mes lectures d'actualité, dans le Psychoanalytic Quaterly, un article comme celui de Mr Edouard Glover intitulé Froudian or neo-froudian, entièrement dirigé, contre les constructions, de Mr Alexandor, quand j'y ressens cette sordide odeur de renfermé, du fait, qu'au nom de critères, désuets, une construction, comme celle de Mr Alexander, mon dieu, je n'ai pas hésité à attaquer de la façon la plus formelle, il y a déjà quatorze ans, au Congrès de Psychiatrie de 1950, mais enfin, qui est la construction, d'un homme de grand talent, quand je vois à quel niveau, cette discussion est discutée controbattue, je me rends cette justive, qu'à travers tous les avatars que rencontre mon discours ici-même et ailleurs, assurément, on peut dire, que ce discours obvit, fait obstacle, à ce que l'expérience de l'analyse ne vous soit pas transmise d'une façon absolument crétinisante.

Je reprends, à partir de là, mon discours, sur la pulsion. J'ai été amené à l'aborder, au moment, qu'après avoir posé, que le transfert dans l'expérience, est ce qui manifeste la mise en action, de la réalité de l'inconscient, en tant qu'elle est sexualité, je me trouve arrêté, pour poursuivre, sur ce que comporte, cette affirmation même.

Si nous sommes sûrs, que la sexualité, est là présente en action dans le transfert, c'est pour autant, qu'elle se manifeste, à certains moments, à découvert, sous la forme de l'amour. Or, c'est là, ce dont il s'agit. Est-ce que l'amour, représente, le point sommet, le moment achevé, le facteur indiscutable, qui nous présentifie la sexualité dans l'ici et nunc du transfert.

A ceci obvit, s'oppose objecte, de la façon la plus claire, le texte, non certes isolé, mais choisi, par moi, comme central, et non sans qu'on puisse aucunement accuser ce choix d'arbitraire, puisque le texte dont il s'agit est le texte de Freud, qui a proprement pour objet les pulsions et leurs vicissicitudes.

C'est ce texte que j'ai commencé d'aborder la dernière fois en essayant, de vous, faire sentir, sous quelle forme problématique autrement dit fourmillante de questions se présente l'introduction de la pulsion.

J'espère, qu'une part au moins importante de mon auditoire aura pu dans l'intervalle, se reporter à ce texte, soit, qu'il s'agisse de personnes capables de le lire en allemand, ce qui me paraît éminemment souhaitable, soit, faute de mieux, qu'ils aient pu le lire, toujours plus ou moins improprement traduit, dans les deux autres langues de culture : l'anglais ou le français; la note la plus mauvaise étant assurément donnée à la traduction française, sans que je m'attarde autrement à pointer les véritables falsifications dont elle fourmille.

Néanmoins, même à une première lecture, la plus sommairement superficielle, vous aurez pu, vous apercevoir, que, cet article, encore qu'il ne l'annonce pas au départ, est entièrement divisé en deux versants :

1°) l'articulation, et aussi bien le démontage, de ce que je vous ai appelé l'autre jour la pulsion justement, comme montage, puis,

2ème versant, l'examen, de ce qu'il faut, concevoir, comme étant non point mais, conformément à l'esprit de l'article, das Lieben, l'acte est, qu'il est expressément formulé, que l'amour, ne saurait aucunement dans l'expérience, être, confondu, être considéré, comme le représentant, ce qu'on pourrait appeler die Gance

comme ce qu'il appelle, ce que Freud articule mot en questi
sous le terme de : die Ganze Sexual Strebung, c'est-à-dire,
la tendance, les formes, la convergence de l'effort du se-
xuel, en tant qu'il s'achèverait en ganz , en un tout, sais
sable qui en résumerait l'essence et la fonction .

"Kommt aber auf damit nicht zuher, ça ne va pas du
tout comme ça, s'écrie-t-il, au moment de répondre à cette
sorte de suggestion, en quelque sorte, ambiante, et que nous
avons rendue, nous autres analystes, par toutes sortes de for
mules qui sont autant de tromperies, comme étant, ce qui jus
tifie, la fonction de l'appréhension, du terme de l'autre,
par la voie, d'une série d'objectalisations partielles.

Tout l'article est là, fait, pour nous montrer, qu'au
regard, de ce qu'on peut considérer, et de ce que Freud, bi
sûr, considère, comme étant le , la fonction finale
de la sexualité, à savoir la reproduction des pulsions tell
qu'elles se présentent à nous, dans le procès de la réalité
psychique, sont les restes des pulsions au regard, de cette
fonction finale, définie en termes biologiques, reste des
pulsions partielles.

Les pulsions, dans leur structure, dans la tension
qu'elles établissent, sont liées, à quelque chose que nous
pouvons appeler en l'occasion, le facteur économique, ce
facteur économique, dépend, des conditions, dans lequel

s'exerce, la fonction du principe du plaisir, à un niveau, que nous reprendrons, quand le moment sera venu, de notre discours, sous le terme de Realich, disons tout de suite, que ce Realich, nous pouvons, dans une, approximation rapide, mais que dès maintenant, vous pouvez tenir pour exacte, nous pouvons le concevoir, comme étant l'appareil nerveux, système nerveux central, en tant qu'il fonctionne, non pas comme un système de relation mais comme un système destiné à assurer des tensions internes, une certaine homéostase.

C''est en raison, de cette réalité, de l'Ich, du système homéostastique que, la sexualité n'intervient, n'entre en jeu, que sous la forme, des pulsions partielles.

La pulsion serait précisément cette sorte de montage par quoi, la sexualité participe à la vie psychique, d'une façon, qui doit se conformer, à la structure de béance qui est celle de l'inconscient.

En d'autres termes, si nous plaçons aux deux extrêmes, de ce qui est notre expérience analytique, le refoulé, le refoulé, primordial, ce refoulé est unsignifiant, ce qui s'édifie par-dessus, pour constituer le symptôme, nous pouvons l'inscrire, considérer comme échafaudage toujours de signifiants.

Refoulé et symptôme sont homogènes, et réductibles à des fonctions de signifiants. Leur structure, quoi qu'elle

s'édifie, par succession, comme tout édifice, est quand même, au terme, au produit mfini, inscriptible en terme synchronique.

1) A l'autre extrémité, celle de notre, interprétation, cette interprétation, concerne, ce facteur d'une structure temporelle spéciale, que j'ai essayé de définir par la métonymie, l'interprétation, dans son terme, pointe, non pas essentiellement, les étapes de la construction, mais le désir, auquel, dans un certain sens, dans le sens du vecteur que j'essaie ici de vous faire sentir, elle est identique.

Le désir, c'est en somme, l'interprétation elle-même.

2) Dans l'intervalle, la sexualité, sous la forme des pulsions partielles, ne s'était pas, manifesté, comme dominant toute l'économie de cet intervalle, comme y mettant la présence sexuelle, toute notre expérience se réduirait à une mentique, auquel le terme neutre d'énergie psychique, pourrait alors convenir, mais où il manquerait, à proprement parler, ce qui y constitue la présence, le Dasein de la sexualité.

La lisibilité du sexe, dans l'intreprétation des mécanismes inconscients, est toujours, rétroactive, elle ne serait que de la nature de l'interprétation, si effectivement, à chaque instant de l'histoire, les pulsions partielles, nous pouvons d'elles être assuré, qu'elles sont intervenues efficacement en temps et lieu. Et ceci, non pas seulement, comme

on a pu le croire, au début, de l'expérience analytique, sous la forme, en quelque sorte, erratique, dispersé, bloc de glace errrant, arraché à ce qui est par rapport au développement de l'enfant, la grande banquise, la sexualité de l'adulte, intervenant comme séduction sur un sujet, immature, si la sexualité s'est avérée tout de suite, et je dois dire avec une prégnance, dont après coup on peut être surpris, à savoir que dès les Trois essais sur la théorie de la sexualité, Freud a pu poser, comme essentiel, ce qui lui est apparu alors comme perversion, polymorphe, comme sexualité aberrante, comme rupture du charme d'une prétendue innocence innocence infantile, cette sexualité, pour s'être imposée si tôt, je dirai presque, trop tôt, considération, nous a fait passer trop vite, sur l'examen, de ce qu'elle représente, en son essence, c'est à savoir, qu'au regard de l'instance de la sexualité, tous les sujets sont à égalité, depuis l'enfant jusqu'à l'adulte, qu'ils n'ont à faire, qu'à ce qui, de la sexualité, passe, dans les réseaux, de la constitution subjective, dans les réseaux du signifiant, que la sexualité ne se réalise, que par l'opération des pulsions en tant qu'elles sont pulsions partielles, partielles au regard, de la finalité biologique, de la sexualité.

L'intégration de la sexualité à une dialectique du désir passe par la mise en jeu de ce qui, dans le corps,

mériterа ici, que nous le désignions, par le terme d'appareil, si vous voulez bien entendre par là, ce dont le corps, au regard de la sexualité, peut s'apparoiller, ce qui veut dire, que ceci est distinct, de ce dont les corps peuvent s'apparier.

Ce qui domine, à la lecture de ce texte de Freud, se rassemble dans une expérience dont s'est donné à nous, de façon incoryablement précoce, comme une donnée et qu'on n'a pas eu le temps d'élaborer, ce qui explique aussi, tout cet embrouillas, de la discussion autour des pulsions comme sexuelles, des pulsions comme étant les pulsions du moi, et la variation de la frontière, ce qui résout presque d'emblée, le paradoxe, scandaleux pour certains, de ce qu'il ait fallu en venir, au-delà des pulsions, telles qu'on avait cru pouvoir les rassembler sous le titre des pulsions de vie comme de pulsions de mort, c'est qu'on ne voit pas, ce qu'il en est de la pulsion, à savoir que, s'il, est vrai, qu'elle représente mais qu'elle ne fasse que représenter, et partiellement, la courbe, de ce que veut dire, chez le vivant l'accomplissement de la sexualité, comment, comment s'étonner, que son dernier terme soit la mort.

Puisque la présence du sexe chez le vivant est liée à cette mort, et si j'ai fait aujourd'hui reproduire au tableau, cette citation, plus exactement, ce n'est pas une

citation, c'est un fragment d'Héraclite, recueilli dans l'ouvrage monumental, où a rassemblé ce qui nous reste épars de l'époque, pré-socratique, "bios, écrit-il, et ceci nous émerge, comme de ses leçons de sagesse, dont on peut dire, avant tout le circuit, de notre élaboration scientifique, elles vont au but et tout droit, bios et à un accent près, ce n'est pas la vie mais c'est l'arc, Héraclite nous dit A l'arc est donné ce nom bios, l'accent serait sur la seconde syllabe si c'était la vie, mais son oeuvre, c'est la mort.

Ce que la pulsion intègre et d'emblée, dans toute son existence, c'est une dialectique de l'arc ; et je dirai même du tir à l'arc ; c'est là seulement ce par quoi nous pouvons situer, sa place dans l'économie psychique.

Ce qu'il importe de voir, dans ce que Freud nous introduit, par la voie, je dirai, elle-même, des plus traditionnelles, faisant usage à tout moment des ressources de la langue, et n'hésitant pas, à se fonder sur ce quelque chose qui n'est pourtant caractéristique que de certains systèmes linguistiques, celui des trois voies : actives, passives, et réfléchies[1].

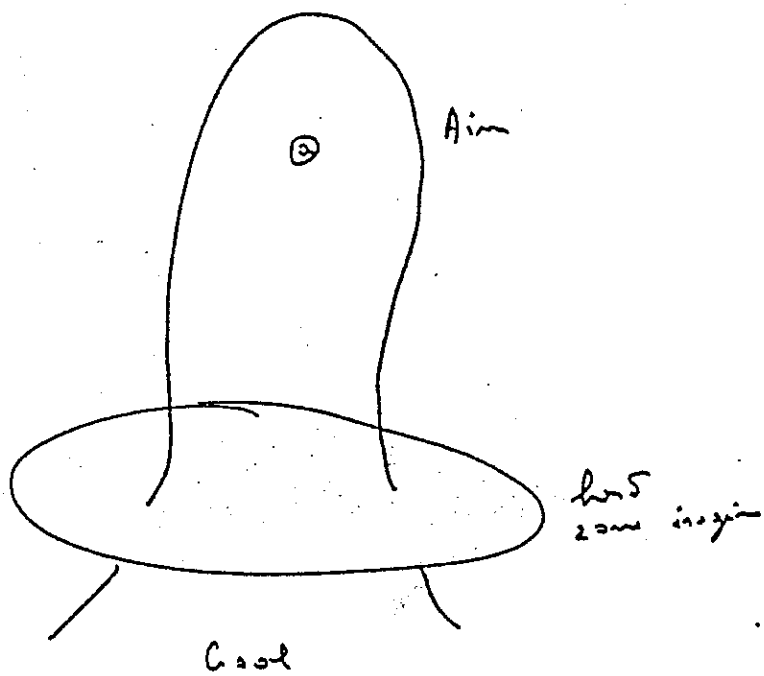
Ceci, pourtant, n'est qu'une enveloppe où nous devons voir qu'autre chose, est cette reversion signifiante, autre chose ce qu'il en habille, c'est-à-dire, au niveau de chaque

pulsion, l'aller et retour fondamental où elle se structure, entre deux pôles, dont il est remarquable, qu'il ne puisse les désigner, qu'en termes de ce quelque chose qui est le verbe.

Sehen et Gesehenwerden, voir et être vu, quellen et gequelt werden, tourmenter être tourmenté, mais ce que, dès l'abord, il pousse, il nous présente, comme étant fondamentalement acquis, c'est que, nulle part, de ce parcours, dans chaque pulsion partielle, ne peut être séparé, de son aller et retour, de sa reversion fondamentale du caractère circulaire du parcours de la pulsion.

J'insiste, pour défaire le fonctionnement de ce montage qu'il introduit initialement, la division de cette Verkehrung mais quand il l'illustre, et nous verrons, qu'il est remarquable, de savoir quelle pulsion il va choisir pour l'illustrer, très nommément la Schaulust, la joie de voir, et ce qu'il ne peut désigner autrment, que par l'accollement des deux termes, sado-masochisme.

Quand il parlera de ces deux pulsions, et plus spécialement de la troisième, il tiendra à bien marquer, que ce n'est pas de deux temps qu'il s'agit dans ces pulsions, mais de trois. Il faut bien distinguer que ce qui n'est que ce retour, en circuit de la pulsion, de ce qui apparaît mais aussi bien de ne pas apparaître, dans ce troisième temps,


Aim
Cool

à savoir l'apparition, d'eines neues Subjekt , qu'il faut entendre, non pas, comme ceci qu'il y en aurait déjà un, à savoir le sujet de la pulsion, mais que, il est nouveau, de voir apparaître un sujet, et ce sujet, qui est proprement l'autre, apparaît, en tant que la pulsion, a pu fermer, son cours circulaire, et ce n'est qu'avec l'apparition du sujet, au niveau de l'autre, que peut être réalisé, ce qu'il en est, de la fonction, de la pulsion.

C'est bien là-dessus, précisément, que j'entends maintenant, attirer votre attention. Ce circuit, que vous voyez ici dessiné par la courbe, de cette flèche, partante et redescendante, qui, ici, franchissant, dranquelle, à l'origine la surface constituée par ce que je vous ai défini la dernière fois comme, comme le bord, considéré dans la théorie comme la source, la Quelle, la zone dite érogène dans la pulsion, cette tension est toujours boucle et constitue, dans tout ce qu'elle soutient de l'économie du sujet quelque chose qui ne peut être désolidarisé, de son retour, sur la zone érogène.

Ici s'éclaircit le mystère Zielgehelt, de cette forme que peut prendre la pulsion, d'atteindre sa satisfactinn sans avoir pour autant, atteint quoi ? Son but, en tant qu'il serait défini, par la fonction biologique, par la réalisation effective, de l'appariage reproductif. Mais ce n'est pas là,

le but de la pulsion partielle, Quel est-il ? Suspendons-le encore mais penchons-nous sur ce terme de but et sur les deux sens qu'il peut présenter et que, pour les différencier, j'ai choisi ici, de noter, par une langue, dans laquelle ils sont particulièrement expressifs ; l'anglais où le aim ; quelqu'un que vous chargez d'une mission, ça ne veut pas dire, lui dire, ce qu'il doit rapporter. ça veut dire, lui dire par quel chemin il doit passer. The aim, c'est le trajet. Le but a une autre forme qui est le goal. Le goal, ça n'est pas non plus, dans le tir à l'arc, le but ça n'est pas l'oiseau que vous abattez, c'est d'avoir marqué le coup, d'avoir atteint votre but.

Ce qu'il en est de la pulsion, est ceci : si elle peut être satisfaite, sans avoir atteint ce qui, au regard d'une totalisation biologique de la fonction serait la satisfaction à sa fin de reproduction, si elle peut être tout autre chose, c'est qu'elle est pulsion partielle, et que son but n'est point autre chose que ce retour en circuit. Et ceci est présent dans Freud.

Quelque part, il nous dit, que le modèle idéal qui pourrait être donné de l'auto-érotisme, c'eest une seule bouche qui se baiserait elle-même, comme tout ce qui se trouve sous sa plume, métaphore, lumineuse, éblouissante même mais dont on pourrait dire, qu'elle ne demande peut-être,

qu'à être complétée, d'une certaine question. Est-ce que, dans la pulsion, cette bouche, n'est pas ce qu'on pourrait appeler une bouche fléchée, une bouche cousue, quelque chose, où nous voyons dans l'analyse, pointer au maximum, dans certain silence, l'instance pure, de la pulsion orale se refermant sur sa satisfaction, dans tout cas, ce qui force, à distinguer, cette satisfaction, du pur et simple, auto-érotisme de la zone érogène, c'est ce quelque chose, que nous confondons trop souvent, avec ce sur quoi la pulsion se referme, cet objet qui n'est en fait, que la présence, d'un creux, d'un vide, occupable, nous dit Freud, par n'importe quel objet, et dont nous ne connaissons l'instance, que sous la forme de la fonction de l'objet perdu (a) ; celui dont il faut dire qu'il n'est pas l'origine, de la pulsion orale. Il n'est pas, introduit, au titre de la primitive nourriture, il est introduit au fait, de ce qu'aucune nourriture, ne satisfera jamais la pulsion orale, si ce n'est à contourner, cet objet, éternellement manquant.

Ce circuit, la question est seulement pour nous, de savoir, où il se branche et d'abord, s'il est en quelque sorte revêtu d'une caractéristique de spirale. Si le circuit de la pulsion orale, se continue, s'engendre, comme se continuant par la pulsion anale, par exemple, celle-là qui est dite, constituée par rapport à la pulsion orale le stade

suivant. Si, en d'autres termes, ce manque, cette insuffisance centrale, est la forme qui serait dialectique, de l'opposition s'engendrerait le progrès. C'est déjà pousser bien loin la question, pour des gens qui nous ont habitués à tenir, au nom de je ne sais quel mystère, du développement, la chose comme déjà acquise, inscrite en quelque sorte, dans l'éveil, de possibilités organiques.

Ceci paraît se soutenir du fait, qu'effectivement, pour ce qui est de l'émergence, de la sexualité sous sa forme "achevée" c'est bien en effet, à un processus organique, que nous avons affaire. Mais il n'y a aucune raison d'étendre ce fait, à la relation entre les autres pulsions partielles. Il n'y a aucun rapport d'engendrement d'une des pulsions partielles à la suivante, le passage de la pulsion orale à la pulsion anale ne se produit pas par un procès de maturation, mais par l'intervention de quelque chose qui n'est pas du champ de la pulsion par l'intervention; le renversement de la demande de l'autre. Et si nous faisons intervenir les autres pulsions dont la série peut être établie, et après tout, résumée à un nombre assez court, il est tout à fait clair, que vous seriez bien embarassés de faire entre la Schaulust, la pulsion scopique, voire ce que je distinguerai en son temps comme la pulsion invocante, de faire le moindre rapport, de déduction ou de genèse, de situer dans

une succession historique, définissable en stade, sa place par rapport aux pulsions que je viens de nommer.

Il n'y a aucune métamorphose naturelle, de la pulsion orale, en pulsion anale, et quelles que soient, à l'occasion, les apparences, que puisse nous donner le jeu, du symbole, que constitue, en d'autres contextes, le prétendu objet anal, à savoir les fèces, par rapport au phallus, dans son incidence négative, ceci ne nous permet à aucun degré, l'expérience nous le démontre, de considérer qu'il y a continuité de la phase anale, à la phase phallique, qu'il y a rapport de métamorphose naturelle.

La pulsion, nous devons la considérer, comme Freud nous l'indique, sous la rubrique de la Konstante Kraft qui la soutient comme une tension stationnaire, et jusqu'aux métaphores qu'il nous donne, pour exprimer ces issues, dit-il, qu'il traduit immédiatement par l'image qu'elle supporte dans son esprit, celle d'une fusée de lave, émission matérielle de la déflagration énergétique qui s'y produit en divers temps successifs, qui viennent précisément à venir, les unes après les autres, compléter cette forme de trajet de retour, est-ce que nous ne voyons pas là, dans la métaphore freudienne, elle-même, s'incarner cette structure fondamentale, quelque chose, qui sort d'un bord, qui en redouble, si l'on peut dire, la structure formée, de ce trajet qui y retourne, rien d'autre n'assurant sa consistance, que ce qui

est de l'objet, à titre, de quelque chose qui doit être contourné.

Quoi en résulte ? C'est que, ce que nous révèle cette articulation que nous sommes amenés à faire de la pulsion dans sa forme radicale, de ce que nous pourrions appeler, sa manifestation, comme mode, d'un sujet acéphale, car tout s'y articule en termes de tension et n'a de rapport au sujet, que de communauté topologique.

C'est pour autant que l'inconscient, j'ai pu vous l'articuler comme se situant dans ces béances, que la distribution des investissements signifiants, instaure dans le sujet et qui se figurent, dans l'algorithme en losange que je mets au cœur de tout rapport proprement de l'inconscient entre la réalité et le sujet, c'est pour autant que quelque chose, dans l'appareil du corps, est strictement structuré de la même façon, c'est en raison de cette unité topologique des béances en jeu, que la pulsion prend son rôle, dans le fonctionnement de l'inconscient.

Suivons maintenant Freud, suivons Freud quand il nous parle de la Schaulust, voir, être vu. Est-ce là la même chose ? Comment est-il même soutenable, que ce le puisse être autrement qu'à l'inscrire, en termes de signifiants. Ou y a-t-il alors quelque autre mystère ? Il y a un tout autre mystère, et, pour vous y introduire, il s'est que de considé-

rer ce que la Schaulust, est, se manifeste, dans la perversion. Je souligne, que la pulsion, n'est pas la perversion. Que ce qui constitue le caractère énigmatique, de la présentation de Freud, tient précisément, à ce que, ce qu'il veut nous donner, c'est une structure radicale, et dans laquelle le sujet n'est point encore placé, ce qui définit la perversion, nous y reviendrons dans la suite, c'est justement la façon dont le sujet, s'y place,

Il s'y place d'une façon qui rend plus ou moins claire la structure de la pulsion. Dans la perversion, il s'y place d'une façon tout à fait claire. Et pour voir comment la dialectique de Freud nous promeut, nous suggère, de nous y introduire, il n'est que de considérer attentivement son texte. Le précieux des textes de Freud dans cette matière où il défriche, c'est qu'à la façon des bons archéologues, il laisse le travail de la fouille en place, de sorte que même si elle est inachevée, nous pouvons savoir ce que veulent dire les objets déterrés.

Quand Mr Fenichel passe par là-dessus, il fait comme on faisait autrefois, il ramasse tout, il le met dans ses poches et dans des vitrines sans ordre. Ou tout au moins, dans un ordre complètement arbitraire, de sorte que personne n'y retrouve plus rien.

Qu'est-ce qui se passe dans le voyeurisme ? Au moment

du voyourismo, au moment de l'acte du voyeur, ou est le sujet, ou est l'objet ? Je vous l'ai dit. Le sujet n'est pas là en tant qu'il s'agit de voir, de la pulsion de voir mais en tant que le sujet est pervers. En tant qu'il est pervers, il ne se situe qu'à l'aboutissant de la boucle, à savoir, quant à ce qu'il en est, de l'objet, c'est ce que ma topologie écrite au tableau, ne peut pas vous faire voir, mais vous permet d'admettre, pour autant que la boucle tourne autour de l'objet, l'objet est là, missile, c'est avec lui, que dans la perversion la cible est atteinte.

L'objet est ici regard, et regard qui est le sujet, qui l'atteint, qui fait mouche, dans le tir à la cible et je n'ai qu'à vous rappeler, ce que j'ai dit en son temps de l'analyse de Sartre, si cette analyse fait surgir l'instance du regard, ça n'est pas au niveau de l'autre dont le regard surprend le sujet, en train de voir par le trou de la serrure, c'est que l'autre le surprend, lui, sujet, comme tout entier regard caché.

Et vous saisissez là, l'ambiguité de ce dont il s'agit quand nous parlons de la pulsion scopique. Le regard est cet objet perdu et soudain retrouvé, dans la conflagration de la honte, par l'introduction de l'autre. Jusque là, qu'est-ce que le sujet cherche à voir ? Ce qu'il chercher

à voir, sachez-le bien, c'est l'objet en tant qu'absence. Ce que le voyeur cherche et trouve, ce n'est qu'une ombre, une ombre derrière le rideau, il y fantasmera n'importe quelle magie de présence, la plus gracieuse des jeunes filles même si de l'autre côté, il n'y a qu'un athlète phallus ; ce qu'il cherche, ce n'est pas, comme on le dit, le phallus, mais justement son absence, d'où la prééminence, précisément, de certaines formes, comme objet de sa recherche.

Ce qu'on regarde, c'est ce qui ne peut pas se voir. Si déjà, grâce à l'introduction de l'autre, , ce qu'il en est de la structure de la pulsion, ici, apparaît, elle ne se complète vraiment, que dans sa forme renversée, dans sa forme de retour, qui est la vraie pulsion active, dans toute pulsion, c'est quand elles se complètent. Dans l'exhibitionnisme, on voit, que ce qui est visé par le sujet, c'est ce qui se réalise dans l'autre, de la visée véritable du désir, c'est l'autre, en tant que forcé, au-delà de son implication, , ce n'est pas seulement la victime, qui est intéressé dans l'exhibitionnisme, c'est la victme, en tant que référée à quelque autre qui la regarde.

C'est ainsi que dans ce texte, nous avons la clé, le noeud de ce qui a fait tellement d'obstacle, à la compréhension du masochisme.

Freud, ici, articule, de la façon la plus ferme, qu'au départ, si l'on peut dire, de la pulsion sado-masochique, la douleur n'est pour rien, qu'il s'agit d'une Herrschaft, d'une Bewältigung, d'une violence faite à quoi ?

A quelque chose qui a si peu de nom que, Freud vient et en même temps recule, à envisager le cas, conforme à tout ce que je vous énonce, sur la pulsion, où nous pouvons en trouver le premier modèle sur une violence que le sujet, se fait à des fins x de maîtrise, à lui-même.

Il y recule. Et pour de bonnes raisons. L'ascète qui se flagelle, le fait pour un tiers. Or, ce n'est point là ce qu'il entend saisir, seulement désigner le pédicule, le retour, l'insertion, sur le corps propre, du départ et de la fin de la pulsion.

"Mais, à quel moment, voyons-nous, dit Freud, s'introduire, dans la pulsion sado-masochique, la possibilité de la douleur ?" La possibilité de la douleur subie par ce qui est devenu, à ce moment-là, le sujet de la pulsion." Et en tant, nous dit-il, que la boucle s'est refermée, que c'est d'un pôle à l'autre qu'il y a eu reversion, que l'autre est entré en jeu, que le sujet s'est pris pour terme, terminus, de la pulsion, à ce moment-là, la douleur entre en jeu, en tant que le sujet l'éprouve de l'autre. Il deviendra, pourra devenir, dans cette déduction théorique, à proprement parler,

un sujet sadique, en tant que la boucle achevée de la pulsion aura fait entrer en jeu, l'action de l'autre, et que ce dont il s'agit, dans la pulsion qui, ici, enfin se révèle, se sera produit, à savoir que le chemin, de la pulsion, est la seule forme de transgression, qui soit permise au sujet par rapport au principe du plaisir.

Le sujet s'aperçevra, que son désir, n'est que vain détour, à la pêche, à l'accrochage, de la jouissance de l'autre, pour autant que l'autre intervenant, il s'aperçevra qu'il y a une jouissance, au-delà du principe du plaisir.

Ce forçage du principe du plaisir, par l'incidence de la pulsion partielle, voilà, ce par quoi, nous pouvons concevoir, que ces pulsions partielles, ambiguës, installées sur la limite, d'une Erhaltungstrieb, du maintien d'une homéostase, de sa capture par la figure voilée qui est celle de la sexualité, nous la voyons, nous commençons, de voir à quel niveau, ce dont il s'agit, se dévoile.

C'est pour autant, que la pulsion nous témoigne, du forçage du principe du plaisir, qu'il nous est, en même temps, témoigné, qu'au delà du Realich, une autre réalité intervient, dont nous verrons par quel retour, c'est elle en dernier terme, qui, ce Realich, lui a donné sa structure et sa diversification.

Discussion du Mercredi 13 Mai 1964

illor

Est-ce que vous croyez qu'on pourrait dire en conclusion que la pulsion/concerne le réel que par sa limite, limite du réel, c'est-à-dire, rapport qui a ses bornes, autrement dit, que la relation de la pulsion au réel, n'est pas celle d'un effort et d'un obstacle, mais d'un intérieur et d'un extérieur, dans un espace réversible c'est-à-dire qui s'enroule sur lui-même, si bien qu'on pourrait dire qu'il y a deux espaces qui échangent leur extérieur et leur intérieur ne gardant, pour se distinguer, que cette opposition stable, à savoir que l'un est exclu par la sexualité et l'autre,

Alors, est-ce qu'on pourrait caractériser le rapport de la pulsion au réel de telle façon qu'on pourrait dire que la pulsion c'est le rapport au réel d'un sujet qui est entré dans le réel ; alors que le besoin est le rapport au réel d'un sujet qui n'y est pas entré, c'est-à-dire, qui, à proprement parler, n'existe pas ou n'est pas encore. Et que, lorsque le sujet se met à être, son objet se met, à n'être pas.

Qu'est-ce que c'est que l'entrée dans le réel d'un sujet. Dans le réel d'un sujet, l'entrée dans le réel d'un sujet, ça doit être, se mettre à se situer dans l'espace du grand Autre et le besoin d'un sujet ainsi situé dans cet

espace, le besoin d'un tel sujet se repère par rapport au grand Autre, ce qui fait que la réalité de l'objet de ce besoin s'oblitère par là même, c'est-à-dire, devient symbolique d'une demande d'amour s'adressant au grand Autre.

Donc, l'objet de la pulsion peut être défini comme symbole d'une demande au grand Autre, cet objet étant lui-même, si l'on veut, non-être, ou absent, ou néantisé.

Est-ce qu'on peut encore caractériser ce rapport d'une autre façon comme une relation d'emprunt sélectif, c'est-à-dire la pulsion empruntant au réel les objets cet emprunt se caractérisant par les caractères suivants : la discontinuité, c'est-à-dire que l'emprunt est toujours d'éléments ou par la métamorphose que cet emprunt fait subir et par la combinaison, le montage, la composition.

Alors, je voudrais que cette réaction soit corrigée, contestée et ensuite, je voudrais vous porter une sorte d'ultimatum qui serait : distinguer par les définitions conceptuelles d'une forme identique d'une part l'objet de la pulsion, l'objet du fantasme, l'objet du désir. Et j'entends pas définition d'une forme identique, que vous définissiez :

1°) la situation et le comportement du sujet en face de ces objets,

2°) que vous déterminiez le champ dans lequel se est objet, tant pour l'objet de la pulsion que la coupure de la demande

3°) que vous définissiez...

Lacan Recommencez à me dire les 1°) , 2°) 3°)

Miller 1°)L'objt de la pulsion, l'objet du fantasme, et l'objet du désir par la situation À l'égard de chacun de ces objets,

2°) par le champ de chacun de ces objets, ou le lieu de chacun des ces objets,

3°) par la fonction de chacun des ces objets, mais que ces définitions soient brèves et rigoureuses.

Lacan L'objet de la pulsion, il me semble que c'est ce que je vous ai apporté aujourd'hui, qui doit vous permettre de le situer.

Si je dis que c'est au niveau de ce que j'ai appelé métaphoriquement, une subjectivation acéphale, une subjectivation sans sujet, un ce, une structure, un tracé, qui représente, en somme, l'autre face, de la topologie qui fait en somme, qu'un sujet, nous disons de par ses rapports au signifiant et si vous voulez un sujet troué, ces trous, ils viennent bien de quelque part.

Qu'est-ce que Freud nous apprend, dans ses premières constructions qui peuvent être dessinées au tableau, ses

premiers réseaux, de carrefours signifiants, qui, se stabilisent, de quelque chose qui, chez le sujet, est destiné à maintenir au maximum ce que j'ai appelé homéostase ce qui ne veut pas simplement dire dépassement d'un certain seuil d'excitation mais aussi répartition des voies et même, il emploie des métaphores d'un diamètre à ces voies, qui permette le maintien, la dispersion toujours égale, d'un certain investissement.

Quelque part, Freud dit formellement, c'est la pression, de ce qui, dans la sexualité, est à refouler, pourmaintenir le principe du plaisir, qui a permis sur la base de cet appareil, ajoutons nous-même, admirablement riche et, il y en a trop bien sûr, il y a trop de cellules dans le système nerveux central pour y loger tout ce que nous pouvons y loger, mais c'est de la façon dont elles fonctionnent en tant que lieu de ce que j'ai appelé cette homéostase, de l'investissement du Ronlich, qu'elle a pris cette forme qui y instaure, ces courants de dérivation constante, de déplacement constant de l'excitation qui fait que, en quelque sorte, l'incidence, qui peut venir, qui peuvt venir biologiquement, de la pression de cet X, que Freud appelle libido, a permis, Freud l'articule quelque part, en propres termes, a permis le progrès de l'appareil mental, lui-même, en tant que tel.

L'instauration, par exemple, dans l'appareil mental, de cette possibilité d'investissement que nous appelons Aufmerksamkeit possibilité d'attention.

La détermination, le progrès du fonctionnement du Realich à la fois satisfaire au principe du plaisir et en même temps qui est investi sans défense, par les montées de la sexualité, voilà qui est responsable de sa structure.

A ce niveau, nous ne sommes même pas forcés de faire entrer en ligne de compte, aucune subjectivation, à proprement parler du sujet, le sujet est un appareil. Cet appareil représente quelque chose de lacunaire, et c'est dans la lacune que le sujet, instaure, cette fonction, d'un certain objet, en tant qu'objet perdu. Ceci c'est le statut de l'objet (a), en tant qu'il est présent dans la pulsion.

(1) L'objet du fantasme, n'est encore que le sujet y soit fréquemment, inaperçu, mais il y est toujours, dans le fantasme, où qu'il se présente, dans le rêve, dans la rêverie, dans n'importe quelle des formes plus ou moins développées plus ou moins présentés, le sujet se situe lui-même comme déterminé par le fantasme.

Le fantasme est le soutien du désir. Ça n'est pas l'objet qui est le soutien du désir. Le sujet se soutient comme désirant par rapport à un ensemble signifiant toujours beaucoup plus complexe et ceci se voit assez à la forme de scénario qu'il prend, où lui, le sujet, plus ou moins

reconnaissable et quelque part, et comme à proprement parler, schizé, divisé, il est habituellement double, dans son rapport à cet objet, qui fréquemment, ne montre pas plus sa véritable figure.

Je reviendrai la prochaine fois sur ce que j'ai appelé structure de la perversion. C'est à proprement parler, un effet inverse du fantasme. C'est le sujet qui se détermine lui-même comme objet dans sa rencontre avec la division de la subjectivité.

Je vous montrerai, -je n'ai pu aujourd'hui que m'arrêter là à cause de l'heure et je le déplore-

que le sujet, comme lui-même, assumant ce rôle de l'objet, c'est exactement ce qui soutient la réalité de la situation de ce qu'on appelle pulsion sado-masochique et qui n'est, qu'en un seul point, dans la situation masochique, elle-même. C'est pour autant que le sujet se fait l'objet d'une volonté autre, -nous verrons aussi ce que veut dire le mot volonté, à cette occasion- c'est là que non seulement se clôt, mais seulement se constitue ce qu'il en est de la pulsion sado-masochique.

Ce n'est que dans un deuxième temps, comme Freud nous l'indique dans ce texte, que le désir sadique est possible par rapport à un fantasme, le désir sadique existe dans une foule de configurations à savoir aussi bien dans les névroses,

mais ce n'est pas encore le sadisme.

Le sadisme comme tel, en tant qu'il est vécu par le sadique et qu'il ne peut être soutenu, que par une profonde référence à l'autre, qui revient à, un certain, non pas demi-tour mais quart de tour qui a été fait dans la situation où il se place, en un point, -je vous prie de vous y reporter- que j'ai défini dans mon article, Kant avec Sade, qui est paru dans Critique en Avril 1963, le sadique occupe effectivement, lui-même, à proprement parler, la place de l'objet mais sans le savoir, au bénéfice d'un autre pour la jouissance duquel, il exerce son action de pervers sadique.

Vous voyez donc là, plusieurs possibilités de la fonction de l'objet, de l'objet (a), qui jamais ne se trouve, comme visée du désir. Il est ou présubjectif, ou comme le fondement d'une identification du sujet, ou comme le fondement d'une identification déniée par le sujet, c'est en ce sens que le sadisme n'est que la dénégation du masochisme. Et cette formule permettra d'éclairer beaucoup de choses concernant la nature véritable du sadisme.

Mais l'objet du désir au sens commun, courant du mot, ce que nous croyons, je dirai, est ou un fantasme qui est en réalité le soutien du désir, ce n'est pas l'objet du désir, ou un leurre.

Sur ce sujet du lourre, qui pose en même temps toutes les questions préalables que vous avez posées tout à l'heure concernant le rapport du sujet au réel, c'est chose curieuse ce dans quoi nous permettra de nous avancer, l'analyse que Freud lui-même donne de l'amour.

La nécessité où est Freud de se référer au rapport de l'Ich au réel pour introduire la dialectique de l'amour, alors que, à proprement parler, et d'une certaine façon le réel neutre est le réel désexualisé, car c'est de cela dont il s'agit, n'est pas intervenu au niveau de la pulsion.

C'est là ce qui sera pour nous le plus enrichissant, concernant ce que nous devons concevoir de la fonction de l'amour, à savoir, qu'il indique déjà sa structure fondamentalement narcissique.

Qu'il y ait un réel, ce n'est absolument pas douteux, que le sujet n'ait de rapport , de rapport constructif avec ce réel que dans la dépendance, étroite alors, du principe du plaisir, du principe du plaisir non forcé par la pulsion, c'est ce qui, la prochaine fois, nous permettra de voir que là est la source et l'origine, là est le point d'émergence de cet objet d'amour. Toute la question est de savoir comment cet objet d'amour peut tenir à remplir un rôle analogue à cet objet tel que je viens de vous le définir, c'est-à-dire à l'objet du désir. Sur quelles équivoques, sur quelles ambi-

quitée, repose la possibilité, pour l'objet d'amour de devenir objet de plaisir.

Est-ce que je vous ai donné quelques lumières par cet exposé ?

Miller Quelques lumières et quelques obscurités.